

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 28 JANVIER 1899

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique parisienne, par R. Brunet.—Les constructions provisoires, par de Marchie.—Poésie : Rimes d'hiver, par Paul Ivry.—M. Elz. Roy, par E.-Z. Massicotte.—Une chasse à la lumière.—Poésie : Au gré du vent, par A.-H. de Trémaudan.—Un poète canadien, par de Thermes.—Incantade, par Violette.—Union d'une française et d'un arabe.—Le mystère de la forêt par Jacquot.—Science récréative.—Description des toilettes.—Une nouvelle machine à voler.—Chances de mariage pour une femme.—Conseils pratiques.—Propos du docteur.—Bibliographie.—Amusements.—Primes du mois de décembre.—Jeux et amusements.—Le billard.—Feuilletons : Rosalba ou les deux amours : L'orpheline.—Choses et autres.

GRAVURES.—L'Exposition Universelle de Paris en 1900 : Vue des nouveaux palais des Champs-Élysées.—Une nouvelle machine à voler.—Le mariage d'une Française et d'un chef Arabe, en Algérie.—Beaux-Arts : Grand embarras.—Grande mode (4 toilettes).—Coupe d'un volcan.—Billard.—Gravure-devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

CHRONIQUE PARISIENNE

PARIS, 27 décembre 1898

Le froid nous enveloppe de frissons. Les gens passent penchés, et la brise d'hiver souffle ses rafales qui glacent les pauvres êtres trop légèrement vêtus.

C'est la température que nous avons depuis quelques jours.

Mais parlons de Noël, du réveillon.—Là-dessus, je vais vous raconter comment mon meilleur ami, E..., a passé sa veille de Noël.—Nous nous sommes rencontrés au réveillon du Café Voltaire. Et pendant que nous buvions du "Royal Crémant" carte d'or, le fameux champagne du Comte de Castellane, il me dit :

—A dix heures, je suis parti au Moulin-Rouge où l'on donnait une fête fameuse, un grand gala, une redoute féerique. Le dessin du cortège était signé Rœdel, et c'était tout dire.

—J'entre dans la vaste salle du Moulin qui était toute illuminée et toute pavoisée. Des girandoles de lumières et de fleurs donnaient un air de fête ; et de jolies femmes évoluaient dans ce décor, clamant la joie et la folie du plaisir.

—Je n'avais pas assez de mes deux yeux pour admirer ces images de rêves. La musique chantait ; les déesses du diable pervers dansaient des rondes infernales, voulant abolir toutes les vertus devant leur beauté affriolante.

—A un bout de la salle, des nègres appelaient l'imbécillité charnelle à venir voir les "dances orientales" les plus sensuelles.

—Les rires emplissaient le moulin dont les grandes ailes tournent, au dehors, leurs étranges lumières multicolores.

—Mais, voici que sur le coup de onze heures, s'ouvrent les portes de la pièce mystérieuse. Et le cortège apparaît.

—Vraiment, j'adore le plaisir, et je voudrais entendre retentir toujours ses grelots ; cependant, il doit y avoir des bornes. Et, je t'assure, mon cher, que j'ai été saisi d'une juste et indicible horreur quand j'entendis l'orchestre qui criait dans les cuivres : *Jouez hautbois, résonnez musettes !—Il est né le divin Enfant.—Jouez hautbois, résonnez musettes !*

—Tous les pieux souvenirs de mon enfance me vinrent à la tête. J'avais le cœur serré !

—Pour moi, vois-tu, cette hymne du vieux Noël ; *Il est né le divin Enfant, jouez hautbois, résonnez musettes !*—je la garde en moi précieusement. C'est le parfum le meilleur du Noël d'autrefois. Je me souviens que c'est en pensant à ce cantique, que j'avais hâte d'entendre à la messe de Minuit, que je m'endormais tous les 24 décembre. C'est pendant qu'il chantait dans mes rêves, que le "petit Jésus" emplissait mes chaussettes de bonbons. Ah ! l'heureux temps de jadis !

—Décrire le cortège, dire ce qu'il représentait et en donner des détails, n'est pas possible. Le Vice, ambassadeur de l'Enfer, se pavane triomphant.

—Je sortis écéuré. Minuit sonnait à toutes les églises. Je partis à la messe. Je voulais entendre chanter pieusement l'admirable mélodie qu'on venait de profaner au Moulin-Rouge.

—Dans l'église, la musique me semblait plus majestueusement belle. Là, mon cœur battait avec plus d'aise. Enfin, j'étais content !

Ed... me raconta tout cela d'une voix si sincère, que j'éprouvais du plaisir à l'écouter parler. Quel brave garçon ! me dis-je.

J'écris ces lignes, parce qu'elles ne manquent point de psychologie et qu'elles disent un peu de vie parisienne.

* *

Lundi, 2 janvier 1899

J'écrivais hier, dans *La Revue des Deux Frances* : (*)

Enfin, nous applaudissons de tout cœur à la nomination d'un Canadien-français qui devra représenter, à l'Exposition de Paris, la province de Québec.

M. J.-X. Perreault a été choisi, et cette nomination nous paraît excellente.

Tous les jours, on vient nous demander si le gouvernement canadien sommeille ?

C'est que tous les gouvernements ont déjà envoyé leurs délégués à Paris, où ils poursuivent un travail utile et nécessaire.

Comme je le disais naguère, dans le MONDE ILLUSTRÉ, le Canada ne se presse pas, et, ce qui est pénible à constater, c'est qu'il est le seul pays montrant pareille apathie.

On peut vraiment se désoler, quand on songe à ce qui est fait pour le Canada et à ce qui pourrait être fait.

Attendons-nous d'être invités à l'Exposition de Paris par notre souveraine, l'Angleterre ? Attendons-nous un signe d'elle ?

Peut-être que l'Angleterre n'est pas très pressée de nous dire : "Allons, mes enfants, pressez-vous un peu plus ! Je vous le permets."

Nous espérons que M. J.-X. Perreault ne tardera pas à venir à Paris, où sont déjà tous les autres commissaires de l'Exposition.

"Le Canada est une nation." Et il est encore temps de le prouver.

Une autre question se pose, puisque l'on a voulu choisir autant de commissaires qu'il y a de provinces au Canada : Quel sera le président de cette commission de commissaires ?

Un journal anglais estime que c'est le représentant de la province d'Ontario qui devrait être choisi. Ah ! vraiment, cher confrère, celle-là est bien bonne !

Incontestablement, la présidence de la commission appartient au représentant français du Canada. Car l'Exposition a lieu à Paris et non à Londres.

(*) No de janvier 1899.

Nous reparlerons, d'ailleurs, de cette question, dès que nos renseignements seront plus complets.

En attendant, nous sommes très anxieux de savoir quand nos représentants seront envoyés à Paris ?

Les grands journaux parisiens et les Français qui s'intéressent à notre pays sont très étonnés de voir que le Canada ne se presse pas plus d'envoyer ici les commissaires actuellement nommés.

Un confrère parisien insinue que nos ministres anglais iraient peut-être plus vite s'il s'agissait d'une exposition universelle à Londres.

Qu'en pense-t-on ?

* *

Actuellement, triomphe, à l'Odéon, la *Reine Fiammette* de Catulle Mendès.

Au soir de la deuxième représentation, Madame Catulle Mendès écrit sur son programme de la pièce au bas du portrait de Mme Segond-Weber, ces vers jolis qui montrent combien les Muses favorisent la maison de M. Catulle Mendès :

"Belle image très pure avec des yeux de foi
Et le geste croisé des bras sur la poitrine,
Ta lèvre s'extasie et frémit, purpurine,
Cependant qu'éperdu tu devines pourquoi.

Tu sembles, radieux, le jeune apôtre-roi
Que dans les cadres d'or des pages on burine,
On lit sur ton front haut la très sainte doctrine,
Et les pâles chemins s'illuminent de toi.

Et tu sembles aussi, magique belle image,
Saluant le vieux Rêve en un suprême hommage,
Être notre premier et puéril espoir,

L'espoir-matin ressuscité par un clair soir
En notre âme, palais aux murailles amies,
Parmi le calme épars des splendeurs endormies."

* *

Combien joli ! le hors texte de *La Revue des Deux Frances*, du mois de janvier 1899, qui encadre la poésie de Jean Richepin.

Et vraiment, l'illustre ami du Père Monsabré, le Père Dominicain Vincent Maumus, va bien loin dans son article : *L'Eglise et les temps nouveaux*.

Les idées sont larges et hautes. Et ses prophéties semblent venir d'un inspiré que demain saluera avec respect.

Enfin lisez, et vous verrez bien des choses intéressantes dans ce numéro de janvier dont voici le sommaire :

Janvier, par J. Richepin ; L'Eglise et les temps nouveaux, par le P. V. Maumus ; La Pluie, par Paul Chauvet ; L'Amérique avant Christophe Colomb, par B. Sulte ; Elle, par R. Brunet ; Partance, par Marc Legrand ; Projet d'une expédition au Pôle Nord, par Capt. J.-E. Bernier ; L'Américanisme, par Georges Grappe ; Le pôle sud est découvert, par B. Gadobert ; Souffrance, par Léon de la Morinerie ; Louis XVII, par Baron L. Girardot ; Baisers morts, par A. Fleury ; Les livres, par P. Bastien ; Les revues, par Georges Grappe ; Critique musicale, par G. de Dubor ; Les théâtres, par Fantasio ; Chronique des Deux Frances ; La mode parisienne ; Dessins ; Gravures ; Portraits ; Carte du Pôle Sud.

Tous les journaux parisiens commentent fort les articles sur la découverte du Pôle Sud, que publie Benjamin Gadobert dans *La Revue des Deux Frances*.

Rodolphe Brunet

LES CONSTRUCTIONS PROVISOIRES

L'admiration conquise par l'ingénieur échafaudage qui enclôt actuellement de ses réseaux le dôme de Saint-Pierre de Rome, que nous avons eu l'occasion de reproduire dans notre numéro du 14 janvier, me suggère l'idée d'étudier les progrès qui ont été accomplis dans ce genre de constructions et l'intérêt justifié du public à suivre ces progrès au point de vue de l'esthétique des grandes villes.

Etant donnée, en effet, la fréquence des construc-